



# L'ÉCHONILH'JAZZ

## JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2013

Rédacteurs du Journal :  
Babeth PORCARELLI, Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY

### LE BILLET DE JO... La tête dans les nuages !

A coup sûr un des plus beaux concerts de Conilhac.

On commence par un ensemble : un nouveau venu de loin (Amérique), Rique Pantoja ; trois musiciens régionaux/locaux, Stéphane Beuvelet, Mickael Juraver, Jean Michel Cabrol. Les compositions de Rique sont absolument somptueuses: ballades douces, souples, harmonieuses et émouvantes dans lesquelles Jean Michel et son saxo soprano trouvent matière à s'exprimer en parfaite harmonie avec le piano de Rique, subtil et inventif. Des thèmes aux rythmes soutenus, nerveux, excitants où Jean Michel et Rique se défoulent. Des impros successives où chacun oblige l'autre à aller encore plus loin, encore plus fort. Un sax ténor impressionnant pour un piano diabolique. Et toutes ces compos fortement « Brasileiro », pays d'origine de Rique. Heureusement que derrière cette folie musicale il y a un batteur et un bassiste solides et rigoureux. Sans eux tout partirait à vau-l'eau. Et le plus extraordinaire, c'est que ces quatre musiciens hors pair sont tellement unis qu'on a l'impression d'avoir sur scène un même individu qui joue de quatre instruments. Sensuel, excitant, ravissant. Un grand merci.

Et puis arriva sur scène un autre extraterrestre du jazz : Richard Galliano. Il faut savoir que Richard et Rique ont joué ensemble il y a 30 ans à Paris avec... Chet Baker. Eh oui ! Au cours du set de Richard, Rique est venu sur scène pour une superbe retrouvaille. Richard, il n'existe pas. L'accordéon non plus. Sur scène, il y a une telle connivence entre l'Artiste et son instrument que l'on a l'impression de voir et surtout d'entendre un drôle d'être venu d'une autre planète. Il voyage avec aisance dans tous les domaines musicaux. Il a commencé son set par un « Tango pour Claude » suivi d'une belle valse musette. Très symbolique. Ce qu'on entend est superbement mélodique, rythmique, harmonique. Un grand merci à Richard. Quelle soirée !!! On en redemande encore...encor...enc....

Dimanche après midi, pour celles et ceux qui ne connaissaient pas, une belle surprise avec « Le chœur de villages ». Du jazz, varié et beau mais oui, mais aussi de l'humour, des gags, de quoi rendre ravi un public très attentif et très heureux. En deuxième partie M. Calvayrac, J.P. Barreda, Jacques Adamo et Ph. Léogé nous ont offert, ce qui n'est pas pour nous surprendre, un jazz d'excellente qualité avec une pelletée de standards interprétés de magistrale façon. Grande satisfaction du public.

Samedi prochain Samy Thiébault quartet suivi de Jacky Terrasson trio. Nous sommes déjà tout excités !!!!!

Jo MOUTOU



### MIEUX CONNAITRE JACKY TERRASSON GRACE A UNE INTERVIEW REALISEE SUR « toutelaculture.com » EN JUIN 2011.

**TLC : Est-ce que tu peux nous rappeler un peu ton parcours, à quel âge as-tu décidé de te consacrer entièrement à la musique ?**

**Jacky Terrasson :** Sans vraiment savoir où j'allais, je crois que dès l'âge de 16 ans je savais que c'est ce que j'allais faire. J'étais trop mordu par la musique, ça me prenait énormément de temps et je m'apercevais que c'était devenu une priorité. J'avais aussi la chance de connaître quelqu'un qui avait beaucoup de disques de jazz, beaucoup de documentaires sur les musiciens de jazz, un monsieur qui s'appelait Francis Paudras, et j'étais tout le temps fourré chez lui à écouter et à découvrir de nouvelles choses. A partir de ce moment là, j'ai vraiment voulu que le piano devienne ma vie. A l'époque j'étais au lycée Lamartine, un lycée à horaires aménagés où j'avais cours le matin et musique l'après-midi. A la fin du lycée je suis parti m'installer à Boston pour étudier au Berklee College of Music pour lequel j'avais demandé une bourse qui m'a été accordée. Je devais y rester deux ans, mais je n'y suis finalement resté qu'un an. Là-bas j'ai rencontré un bassiste avec lequel je jouais tout le temps dans les Practice Rooms, il aimait bien comment je jouais et j'aimais bien comment il jouait, il m'a proposé un gig dans un club de Chicago six soirs par semaine, j'ai accepté et j'ai quitté Boston après une année d'études à Berklee. L'expérience de Chicago a duré dix mois et c'est ça qui a été pour moi la vraie école. Berklee c'était génial, l'environnement était parfait, très excitant, très stimulant, c'était la première fois que j'étais entouré de jeunes musiciens de mon âge qui aimaient la même musique, on voulait tous faire la même chose. A Paris j'avais un peu l'impression d'être un martien, je parlais aux gens de Dexter Gordon, d'Art Blakey, et on me disait « qui ? » (rires). A Berklee on était tous là pour étudier nos héros c'était cool. Mais partir à Chicago jouer six soirs par semaine ça a vraiment été très formateur. On jouait la première moitié du set en trio et l'autre moitié avec un crooner à la Sinatra.



**Ton expérience à Chicago a donc été plus enrichissante que ton année passée à Berklee ?**

Pour l'expérience de métier oui. Mais dans les écoles on apprend aussi beaucoup de choses. Seulement, moi ce que je voulais c'était vraiment jouer, jouer et jouer. Les écoles sont très bien, mais je pense qu'il faut en même temps essayer de jouer un maximum sur scène, faire des concerts, c'est là qu'on apprend. Je connais beaucoup de musiciens aux Etats-Unis, par exemple, qui sont dans des écoles qui leur permettent de partir en tournée avec d'autres musiciens si l'occasion se présente et de reprendre leur cursus. Et je trouve ça très intelligent, parce que dans l'école on apprend plein de choses sur l'harmonie, sur le rythme, sur son instrument, sur l'histoire de la musique, mais on n'apprend pas à être sur scène.

**Quels sont les musiciens qui ont le plus influencé ta musique tout au long de ton parcours musical ?**

Y'en a beaucoup ! Je vais te citer les pianistes. Bud Powell, Thelonious Monk, Bill Evans, Ahmad Jamal, Keith Jarrett, McCoy Tyner, Herbie Hancock, Cecil Taylor, Eroll Garner, Lennie Tristano, Paul Bley, et d'autres encore que j'oublie.

**Comment se déroule une journée type pour toi ? Passes-tu beaucoup de temps avec ton piano ? Comment est-ce que tu composes ?**

C'est assez aléatoire, y a des jours où je ne touche pas à mon piano et des jours où je reste collé à lui, ça dépend un peu des responsabilités de la journée. L'idéal c'est quand je peux jouer trois heures par jour régulièrement. En général le moment de la journée où je suis le plus productif c'est le matin. Dès que je me réveille je vais au piano, j'y passe deux-trois heures, surtout pour l'écriture. Je me réveille zombi, je vais au piano directement et je cherche des trucs. Si au niveau de l'écriture ça ne passe pas, je travaille la technique ou un répertoire plus classique. C'est vraiment le matin que j'ai l'impression que mon cerveau n'est pas encore pollué.

**Quels sont les musiciens contemporains que tu écoutes actuellement ?**

Je viens de découvrir Steve Reich, c'est lamentable de seulement le découvrir aujourd'hui mais bon. J'ai découvert une pièce qu'il a écrite qui s'appelle « Music for 18 musicians », c'est de la musique très répétitive, il se passe beaucoup de choses, ce n'est pas monotone mais très répétitif. A la première écoute on se dit que c'est quelqu'un qui a travaillé avec des séquenceurs et des ordis et en fait j'ai regardé sur Youtube, pas du tout ! T'as deux pianos, des clarinettes, des violons, des percus et d'autres instruments, et ça dure une heure ! C'est en fait une vague qui se déplace lentement, et il se passe vraiment plein de choses. C'est super intéressant. Sinon en ce moment j'écoute aussi beaucoup de musique classique, j'écoute du Bach. Je suis en train de chercher des thèmes qui pourraient être intéressants à travailler. J'ai découvert récemment de la très, très, belle musique de Marcel Dupré, des mélodies très simples avec de très belles harmonies, je suis surpris que Keith Jarrett ne les ait pas reprises, ça lui correspond tellement bien, mais en même temps je suis content qu'il ne l'ait pas fait parce que moi je vais le faire ! (rires)

**Tu vis à New York, est-ce que la situation est différente là-bas ?**

Il y a beaucoup plus de lieux à New York, au moins une dizaine de clubs qui tournent bien.

**Avec des clubs comme le Fat Cat Jazz Club ou Smalls, où les tarifs ne sont pas exorbitants.**

Oui ce sont des clubs comme ça qui manquent à Paris. Et puis je pense qu'il y a aussi des problèmes de communication, on m'a parlé d'un club qui a ouvert il y a quelques mois dans le quartier de Saint-Germain-des-Près, et personne ne le connaît. Il paraît que c'est super beau et qu'il y a un piano à queue. C'est au 22 rue Jacob. Je pense que ça peut devenir quelque chose si une bonne « com » est faite autour de ce club et que les musiciens s'y rendent. C'est vrai aussi qu'il y a le problème des prix qui sont parfois assez élevés.

**RENCONTRE AVEC UN AUTEUR...** Jérôme BAUGUIL est présent comme les années précédentes sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler avec vous de son nouvel écrit, « L'atelier et autres nouvelles », ou encore deviser sur « La porte capitonnée », un polar sur le jazz ou « Une année de jazz », tous trois présentés à l'édition 2013 du JIM (Jazz in Marcillac). L'Echoniilhjazz vous propose, sous forme de feuilleton, une rencontre plus intime avec Jérôme que l'on retrouvera toutes les semaines dans ces colonnes. Voici donc le deuxième volet de l'interview de notre auteur de polar.



**Ton nouveau livre, « L'atelier et autres nouvelles », n'est pas un roman comme l'était « La porte capitonnée » mais comporte plutôt des nouvelles sur le jazz. Pourquoi ce choix ?**

« La porte capitonnée » était un roman policier pouvant, on peut se l'imaginer, s'étaler sur plusieurs semaines. De son côté le livre « Une année de jazz » était agencé sous la forme d'un calendrier annuel comportant des haïkus sur le jazz, j'avais donc cette fois-ci envie de rétrécir le temps, le compresser sur une semaine, pas davantage. La première nouvelle débute donc le lundi, la dernière ferme la boucle, le dimanche. Le travail sur la boucle m'intéressait vraiment, une sorte d'ellipse où le lecteur reviendrait pratiquement au point de départ pour mieux comprendre le déroulement des sept histoires car il s'agit bien de sept petits tableaux, tous construits comme des courts métrages cinématographiques. Au tout début je cherchais des métiers qui n'avaient de prime abord aucun lien avec le jazz. Après mûre réflexion, j'ai griffonné les sept métiers en traçant les grandes lignes de chaque petite histoire. Cinq fins n'ont pas été retouchées, deux d'entre elles, par contre, au fur et à mesure de l'écriture, l'ont été car certaines histoires sont liées. Je voulais que le lecteur puisse découvrir au compte goutte des correspondances entre les tableaux, des tableaux qui se construisent devant lui, avec lui, finalement qu'il ait en tournant les pages l'impression de tisser une toile, de créer des ponts entre les scénettes, d'émettre des conjectures. Après plus de deux années de travail et de correction, je me rends compte que même si les idées de départ ont persisté, le contenu des nouvelles s'est modifié au fil des mois, en s'appuyant en majeure partie sur les romans que j'étais en train de lire. Je dois dire que le travail sur le « nouveau roman » avec des écrivains emblématiques comme Butor, Robbe-Grillet ou Claude Simon m'a permis de modifier quelque peu mes représentations, notamment en m'intéressant davantage à l'objet, à son utilité. Avec du recul, « L'atelier et autres nouvelles » met l'accent sur les objets dans la plupart des histoires : le sculpteur et ses outils, le boulanger et son pétrin, le facteur et ses colis, le musicien avec son téléphone, le jardinier et tout son matériel encombrant, la voyageuse avec son magazine, le publiciste enfin, et son obsession de retrouver le bon verre. Quoique nous puissions dire, nos vies s'articulent autour d'eux. Je viens de relire il y a peu Madame Bovary ; je conseille de découvrir ou de redécouvrir le chef d'œuvre de Flaubert qui, malgré qu'il fût publié en 1857, reste encore d'une grande modernité. Flaubert règle avec une précision d'horloger la focale sur tout ce que touche, voit, porte, respire son héroïne Emma Bovary. Du reste les auteurs du nouveau roman vont dans les années cinquante et soixante beaucoup s'inspirer de Flaubert, en traitant notamment du vide qui entoure nos vies. Dans le roman l'ennui grossit, devient omniprésent, il ronge Emma, nous ronge aussi nous, les lecteurs. Tout est dans le non dit, dans ce genre de « spleen » qui sera la marque de fabrique d'un de ses plus grands défenseurs, Baudelaire. Car Flaubert, comme Robbe-Grillet qui en usera bien plus tard, décrit une situation, un détail qui sur le moment détourne le lecteur vers quelque chose qui l'éloigne du drame, pour l'extraire d'un décor, décor qui se met en place autour de lui et qui tend peu à peu à disparaître étant donné qu'il se focalise sur ce détail. Un autre espace se construit, une distance prend forme et avec elle du silence. On a souvent dit de lui qu'il était passé maître dans l'art de suggérer les silences. Miles Davis aussi disait que le plus important ce n'était pas les notes mais l'espace entre celles-ci... Ainsi vous l'aurez compris, tout est affaire de faux semblant. Toute la difficulté réside dans le fait qu'il faut donner l'impression au lecteur qu'il ne se passe pas grand chose alors qu'en réalité, dans un arrière plan un peu flou, pas très loin de l'action en cours, sans que l'on y prête vraiment attention, quelque chose se trame en silence. Tromper le lecteur, l'amener vers une piste pour mieux l'induire en erreur, c'est ce que je me suis efforcé de faire et ce, dès la première nouvelle intitulée « L'atelier ». Bien entendu c'est un exercice difficile car il faut toujours concilier le fond et la forme, l'histoire et le style. Dans l'ensemble, les fins de ces nouvelles sont sèches, deux sont selon moi ouvertes, d'autres ne donnent leurs verdicts que plus tard dans d'autres histoires, ce qui a pour but de mettre le lecteur en appétit... Ecrire une histoire à suspense c'est un peu ça en fait, c'est un peu comme en cuisine, c'est mettre le lecteur en appétit en lui faisant défiler les plats devant le nez pour le faire saliver sans qu'il puisse vraiment les goûter. Dans un deuxième temps, le cuisinier, compréhensif et ayant un bon sens du partage, décide de lâcher l'individu pour qu'il morde à l'appât... Elémentaire mon cher Watson ?

### LES ECHOS DE JAZZ/CONILHAC...

\* Le Ciné Club prévu avec le Club du Palace de Lézignan nous proposera le Jeudi 21 Novembre (21 h. Club du Palace) un remarquable documentaire sur Chet Baker « Let's Get Lost » de Bruce Weber (film de 1988). Quand on sait que Scofield, Galliano et Pantoja ont joué avec le James Dean du jazz, on est vraiment en plein dans l'actu et la programmation 2013 de Jazz/Conilhac.

\* Très difficile de respecter l'horaire du début du concert. On a beau donner un horaire précis, il y en a beaucoup qui n'arrivent toujours pas à l'heure. Très dérangeant pour nos placeuses et surtout pour les musiciens qui sont perturbés dans leurs prestations.

\* Notre Président s'est retrouvé sur les marches qui mènent à la scène car il a dû céder sa place à un invité qui avait oublié de réserver, ce qui lui a permis de délivrer Richard Galliano d'une situation plutôt embarrassante. En effet, les musiciens de Rique Pantoja avaient fermé la porte des loges à clé et Richard Galliano était coincé dans le sas. Heureusement notre Président a décidé de passer sur la scène pour délivrer Richard et lui permettre de rentrer dans les loges. Les consignes seront données la semaine prochaine.

\* On pensait qu'avec la moquette placée dans la salle, on n'entendrait plus la terrible bouteille de bière. Raté!!! Cette année, c'est de la cuisine qu'est venu le bruit de la chute. Doit-on acheter à l'avenir des canettes... en mousse ?

\* En plus d'organiser le festival de jazz, notre association s'est impliquée dans les nouveaux rythmes scolaires en proposant des activités en dehors du temps scolaires. Les enfants ont confectionné des affiches et ont appris deux chansons jazz qu'ils ont présentées à leurs parents vendredi soir. A l'occasion, la Chorale de Conilhac a prêté main forte pour participer elle aussi à cette petite fête.

\* Alex se serait-il reconverti ??? On peut se le demander en l'ayant surpris en train de passer l'aspirateur sur la scène de la salle des fêtes. Le même Alex a laissé les commandes de la console son à Nicolas qui, aux dires de R. Pantoja et R. Galliano, s'en est fort bien tiré.

\* On a trouvé Jean Michel Cabrol en forme olympique. Après avoir assuré de remarquable façon auprès de Rique Pantoja, celui-ci est allé retrouver ses copains de la Cave pour nous gratifier d'un bœuf d'anthologie et surtout un St Thomas final à faire pâlir le maître Sonny Rollins.

\* Rique Pantoja et Richard Galliano se sont retrouvés 30 ans après leur collaboration auprès de Chet Baker. Et ça s'est produit à Conilhac...

\* Certains ne disent plus festival de Conilhac mais « Festival de Cannilhac » depuis que le tapis rouge a été déroulé dans l'entrée.

\* Jocelyne, reine de la cuisine et petite fourmi du festival, a essayé de rouler une affiche grand format pour un spectateur mais le résultat ne fut qu'une copie d'un énorme pétard !!! Rassurez-vous, elle ne fume pas...elle ne drague pas mais... elle cause...

\* Nous vous rappelons que les caves à jazz seront ouvertes cet hiver les 21 Février, 21 mars, 11 avril et 10 mai. On en reparlera.

\* Mayra Andrade qui doit passer le samedi 23 novembre à Ferrals dans le cadre de Jazz/Conilhac participera à la nouvelle émission de France 2 « Alcaline » (qui a remplacé Taratata) le jeudi 21 novembre soit deux jours avant le concert de Ferrals. Tous à vos magnétos ...

\* Les quatre complices de MC4 (Adamo, Barreda, Calvayrac et Léo) en ont joué une de bien bonne lors de la présentation de Jo ce dimanche après midi. Alors que notre célèbre présentateur les appelait sur scène, ils ne se sont pas présentés à l'appel de leur nom mais dans un ordre plus qu'aléatoire au grand dam de Jo qui n'y comprenait plus rien. C'est lorsqu'ils se sont esclaffés de rire que Jo a compris le gag. On se demande bien qui a bien pu leur souffler l'idée...

\* Une de nos placeuses se fait un maximum de pourboires en plaçant les spectateurs. Elle le mérite car elle affiche toujours un beau sourire.



RETOUR SUR 2012

Omar SOSA et Paolo FRESU

VENDREDI 22/11 à 21 h.  
SOIREE CABARET  
J. SANTANDREA  
JAZZ BAND  
Cave à Jazz: Mary LAWRENCE  
& THE TWEEZERS



SAMEDI 23/11 à 21 h.  
FERRALS CORBIERES  
MAYRA  
ANDRADE



DIMANCHE 24/11 à 16 h.  
TREMPLIN JAZZ  
B.B.  
CONSERVATOIRE  
CCRLCM  
DEUXIEME PARTIE  
DOODLIN'

